

VOUS ÊTES TOUS CORDIALEMENT INVITÉS

Au vernissage de l'exposition de la SSBA-GENÈVE, 1857 - 2007, **150 ans ça se fête** à la Promenade St-Antoine (face au Muséum d'Art et d'Histoire)

Samedi 15 septembre 2007 à 11:00
En présence des autorités genevoises et de M. P. Studer, président de la SSBA-Suisse et des 128 artistes exposants...



Cynthia Ramos-Villalobos
Lucie Borcard

Marta Riniker-Radich
Valentina Pini

Cinq jeunes artistes invités pour exposer à la Villa du Jardin de Meyrin

Du 31 août au 16 septembre 2007

Xavier DUSSOIX
Sculptures lumineuses

Du 21 septembre au 7 octobre 2007

Cynthia RAMOS-VILLALOBOS
Lucie BORCARD
«Allez, viens !»

Peinture/installation/photographie

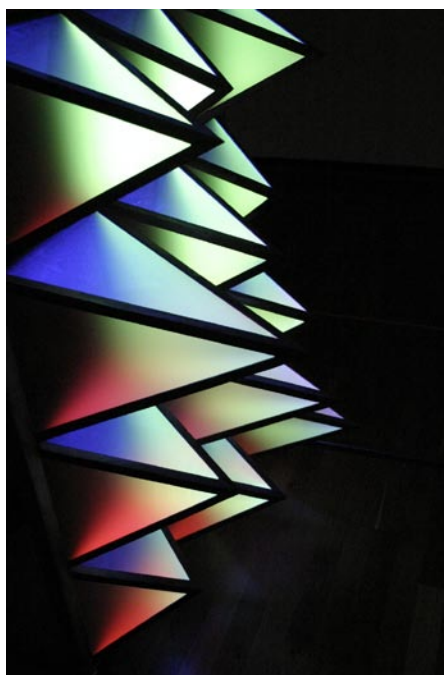
DU 19 octobre au 4 novembre 2007

Marta RINIKER-RADICH
Valentina PINI

«Closer»
Dessin/installation

CAFE DES CIMAISES

Dans le cadre de cette série de 3 expositions, un CAFE DES CIMAISES, organisé par Denis GARDON, Claude CLAVERIE et Massia KANNEMAN, se déroulera le **dimanche 28 octobre** à 16h00 à la Villa du Jardin Alpin. Le travail de chaque exposant sera évoqué et commenté en lien avec des textes et une réflexion sur les oeuvres.



Xavier Dussoix / Sculptures lumineuses

ART POSTAL

Vernissage de l'exposition, le jeudi **15 novembre 2007**.

Les oeuvres échangées durant les 6 mois par les artistes et leurs amis seront présentées à la Villa du Jardin Alpin.



Brigitte Babel



S. Honegger

Enfin, le **6 décembre** à 18 h, pour le «bouquet final»: vernissage au FORUM MEYRIN de l'exposition des oeuvres originales, présentées à la Promenade St-Antoine, en septembre-octobre, sur affiches.

Pulsart#

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES BEAUX-ARTS-GENÈVE/SEPTEMBRE 2007

1

SUZANNE SCHNURRENBERGER LA FORCE DES MOTS

Dans vos oeuvres, on trouve des mots, des pages de la Bible, des lettres, des alphabets codés...

Les mots sont un matériau très important dans mon travail. Je me suis beaucoup interrogée sur le sens des mots et sur la puissance qu'ils peuvent dégager. Ce fût une découverte majeure quand j'ai pris conscience que je n'avais pas pris ma parole dans ma jeunesse, que je n'avais pas pu ou su l'utiliser pour dire qui j'étais. A ce moment, mon travail s'est orienté sur les mots, et j'ai pour ainsi dire récupéré ma parole. Le «dire» est un droit à l'existence...

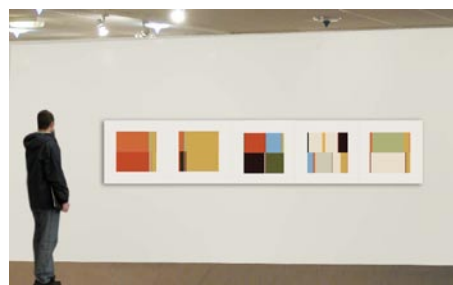
J'ai travaillé avec le mot "OUI", coulé dans la cire. Des pièces très sobres et directes qui interpellent sur ce mot chargé d'énergie. Un OUI à l'existence, un OUI à ce qu'elle nous donne à vivre. Lors de l'exposition au Centre d'Art en l'île, un visiteur italien de passage a acheté une pièce pour l'offrir à la femme qu'il désirait épouser...



Avec les alphabets chromatiques, les mots sont traduits en espace coloré et s'apparentent à une sorte de prière. Le mot perd le côté éphémère de la sonorité et libère son rayonnement; il se manifeste comme une présence silencieuse. C'est comme s'il était prononcé en permanence.

Vous utilisez souvent des couleurs très gaies, très vives. Comment faites-vous ce choix de couleurs ?

Dans les alphabets chromatiques, j'ai associé les voyelles à des couleurs vives, en accord avec les sons ouverts, les consonnes ont des tons plus cassés, mais il n'y a pas de correspondance «scientifique» !

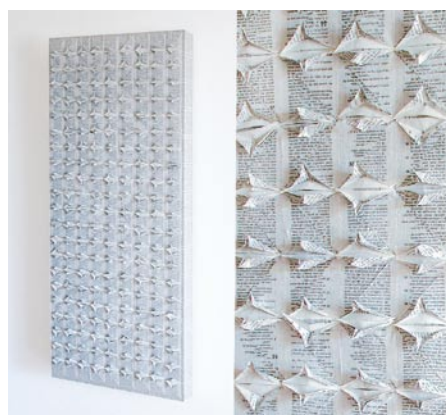


Comment travaillez-vous ?

La conception est très importante dans mon travail, c'est un temps qui précède l'action. J'ai besoin d'élaborer mentalement un univers personnel, un monde dont j'ai le code d'accès. L'acte créateur se situe surtout là. La réalisation vient ensuite, c'est une étape où la matière entre en jeu avec toute sa complexité. Je n'ai pas une approche émotionnelle dans mon travail, me mettre devant une toile blanche et m'écarteler les tripes pour poser la première touche ne m'intéresse pas.

Qu'est-ce qui vous a poussé à utiliser la Bible comme matériau, ça pourrait en choquer certains ?

A une période de ma vie, j'ai beaucoup étudié la Bible et j'ai eu besoin de faire un travail de distanciation. C'était une forme de provocation: désacraliser cet objet, cesser d'en faire une idole... J'ai transformé les livres de la Bible en sachets d'infusion. J'ai aussi transformé des pages de la Bible en origami pour la détourner de son usage habituel. De loin, on perçoit un arrangement rigoureux, c'est en s'approchant que l'on voit les textes bibliques pliés...



A	B	C	D
E	F	G	H
I	J	K	L
M	N	O	P
Q	R	S	T
U	V	W	X
Y	Z		

A quoi travaillez-vous en ce moment ?

Il s'agit d'un nouveau travail qui associe des mots et des photographies. Je choisis d'abord un texte d'un auteur, je le mets ensuite en résonance avec une photographie. Sur cette photographie, je place 26 points (26 lettres de l'alphabet) organisés géométriquement. J'obtiens ainsi un échantillonnage de 26 surfaces colorées qui reprend l'espace chromatique de la photographie et, finalement avec ce nouvel alphabet, je réécrit le texte.

Où peut-on voir votre travail ?

Un nouveau projet sera visible dans une exposition collective (Waterproof) à la piscine de Monthey en septembre. Il s'agit pour chaque artiste de faire un travail en adéquation avec le lieu: trois piscines vidées de leur eau. Les oeuvres seront présentées dans les bassins. Mon travail s'intitule: «Obligation de plonger». Je suis partie de l'injonction contraire «Défense de plonger» que l'on voit parfois au fond des piscines dont le bassin est peu profond. Mon intention est de proposer le contraire: plonger dans le courant de la vie ! J'ai à nouveau constitué un alphabet spécifique à ce lieu... mais je n'en dirais pas plus... rendez-vous à Monthey pour découvrir ce travail !

«Waterproof» Exposition collective de 25 artistes à la Piscine municipale de Monthey du 22 septembre au 21 octobre 2007

www.suzanneschnurrenberger.com

propos recueillis par Paulette Magnenat



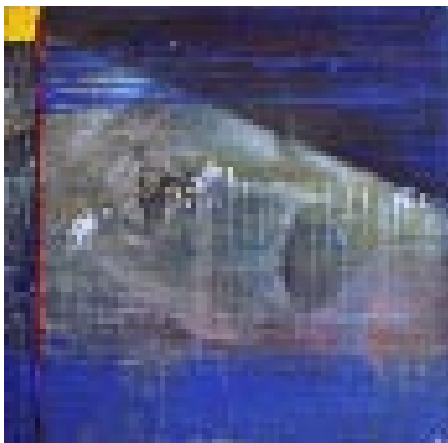
DU TEMPS ET DE L'OUVERTURE

Caroline Sorger, peintre et Walter Altorfer, sculpteur, à la Galerie für Gegenwartskunst à Bonstetten en mai 2007

Pour aller à la rencontre des peintures de Caroline Sorger, il faut prendre du temps. Du temps pour regarder, du temps pour s'arrêter, pour tourner ses antennes vers l'extérieur et vers l'intérieur, se laisser imprégner par les œuvres, rentrer dans une relation avec elles à tous les niveaux.

Au premier regard, les deux artistes ne partagent pas beaucoup de choses, matériel et techniques les distinguent, beaucoup d'œuvres de Caroline Sorger introduisant explicitement les couleurs de l'arc-en-ciel, tandis que chez Walter Altorfer, les céramiques paraissent noires et métalliques. Mais la galeriste, Elfi Bohrer, ne laisse rien au hasard. Elle a consciemment combiné les œuvres de ces deux artistes pour la troisième année consécutive. «Tous deux portent du respect, de l'amour et un engagement pour les hommes et l'environnement», explique-t-elle. Ils ont aussi en commun l'enseignement - en parallèle de leur activité artistique: Walter Altorfer est instituteur à Hausen et Caroline Sorger a sa petite école d'art à Genève.

Voici un tableau de Caroline Sorger qui montre le visage flou d'une femme sur un fond bleu foncé. Tout d'abord, on aperçoit le profil,



Caroline Sorger / Animus et anima (l'inconscient) / 2006 / 100 x 100 cm
Technique mixte sur panneau de lin

FRANCOISE REGAMEY

Françoise Regamey est née à Genève, dans un cadre familial où la peinture et la photographie forment une part importante de son décor. Imprégnée de cette ambiance artistique, elle ne pouvait trouver meilleur terrain pour développer son talent.

L'artiste expose une vingtaine de ses œuvres à la Galerie Art'Cadre à Versoix.

Ce qui caractérise aujourd'hui le travail de F. Regamey, c'est son expressivité, sa spontanéité, une combinaison à la fois d'élan, d'explosivité, de tempérament, mais aussi de précision picturale, de réflexion, et du sens formel. Cette alchimie est le fruit d'une capacité de concentration, issue de l'école du graphisme où elle a été formée.

La dynamique des bandes de couleur et du contrepoint linéaire, où se mêlent l'huile et le sable, est très personnelle.

Cette série de toiles, dit-elle, correspond à des séquences de vie.

Elle provoque notre sensibilité, nous entraîne dans notre propre monde imaginaire et nous fait découvrir la complexité de nos émotions. Son langage est celui de la sincérité, elle offre à notre regard, la question qu'elle se pose sur les mobiles qui nous font agir sur le destin. Lorsqu'on examine une toile de F. Regamey, on ressent et on trouve le même espoir.

Depuis 1973, date de sa première exposition, elle a enchaîné ses exhibitions à Genève, Versoix, Lausanne, Nyon, Montreux, Neuchâtel, Berne, Bâle, Ascona, Paris, Bordeaux, St.Galmier, Londres, Madrid, Osaka, etc...

En été 2007 l'artiste expose une vingtaine de ses œuvres à la Galerie Art'Cadre à Versoix.

Atelier / 17,rue de Frémis / 1241 Puplinge

<http://regameyfrancoise.blogspot.com>

ensuite seulement, en regardant de plus près, l'autre moitié du visage. Les yeux sont fermés, l'expression est concentrée vers l'intérieur. Sur une ligne en dessus du visage - ou des visages ? - de tous petits personnages. Ils symbolisent la conscience, tandis que le visage, qui couvre la plus grande partie du tableau, représente l'inconscient. C. G. Jung se serait réjoui de cette subtile évocation de «Animus et Anima».

Accompagnant l'exposition un catalogue français-allemand avec des poèmes de l'artiste a été publié et vous permettra de vous familiariser avec l'œuvre de Caroline Sorger.

Avis aux membres intéressés : cette brochure contenant une trentaine de reproductions en couleurs vous sera offerte si vous adressez une enveloppe C5 pré-affranchie à 1 franc 30 à Caroline Sorger, Chemin de Grésy 6, CH- 1241 Puplinge.

Propos extraits et traduits d'un article de presse de Regula Zellweger paru le 11 mai 2007 dans le « Anzeiger » de Bonstetten-Zürich.

MYRIAM BIELMANN-BOLAND

Myriam Biemann-Boland pratique la peinture et la gravure pour nous faire partager sa vision du monde d'aujourd'hui. Dans ce monde complexe, destructif, compétitif, le rôle de l'art consiste, selon elle, à faire passer des messages, à apporter un terrain fertile qui puisse nous aider à nous situer dans notre contexte. Le message de Myriam Biemann nous rappelle que, si l'on cherche un moyen de lutter contre le malheur des êtres humains, l'art peut apporter une réponse, en offrant une occasion de tendre la main pour inviter à rencontrer l'autre, pour apprendre à se connaître.



Françoise Regamey / Ferrosicilium / 20 x 60 cm

REOC JEAN-PAUL BIELMANN

Du 1er mai 1998 au 30 avril 1999 puis du 1er mai 2000 au 30 avril 2001, Reoc Biemann s'est astreint à composer chaque jour une image de même format. Cette discipline qu'il s'est imposé non comme un fardeau mais comme une stimulation à la création l'a conduit à produire des séries, variations autour de l'organisation de l'espace. Dans ses tableaux se succèdent des formes ovoïdes, des enfilades d'escaliers montant et descendant, des vues de mer, de sable, de montagnes, des violons posés sur des fauteuils, des personnages fictifs. Ça et là des scènes «réelles» alternent avec les fictions. Cette intrusion du vécu quotidien nous incite à la rêverie, comme le ferait une poésie en couleurs.



Reoc Jean-Paul Biemann / sans titre / peinture / 2001



Myriam Biemann-Boland / « Fête » / linogravure / 2005

HOMMAGE À MARC CRESCI

En hommage à Marc, permettez nous simplement de le citer en vous livrant le texte qu'il composa pour le communiqué de presse pour son exposition en mai dernier, à la GALERIE SALON association cheminée - nord.

«Partir à l'aventure du trait et de la couleur, l'une appelant l'autre, et vice-versa. Par le trait, c'est de proposer un code simple accessible à tous, reconnaissable de suite. Ce qui m'intéresse, c'est d'aller puiser des figures archétypales et de les faire jouer sur le plan du quotidien et d'un vécu. Par la couleur, c'est de moduler l'intensité du propos, et ainsi modifier l'état de perception. C'est pourquoi je travaille généralement par série.

J'essaie dans ma peinture, par le propos et la composition de donner une part d'aventure, et d'engendrer une part de mystère. Formuler un rebus par indices, arriver à la sensation d'avoir la réponse au bout de la langue, où tout un chacun y trouvera sa propre poésie».

Marc, tu nous manques !



WAS IST DESIGNCLICKS ?

<http://designclicks.spiegel.de/>

Une plate-forme à découvrir, en allemand ou en anglais.

Ce site nous montre une innovation du langage de et par l'image.

«Designclicks» est une expérience à la recherche d'une nouvelle esthétique visuelle. Vous y trouverez une source d'images, de qualité professionnelle, incroyablement riches et variées. Photographies et illustrations graphiques fourmillent autour de la mode, de l'architecture et du design contemporain.

Le déplacement dans le site, qui évolue quotidiennement, est aisé. Plusieurs possibilités nous sont offertes pour consulter ces images. «TOP», «INDEX», «SCAPE» ou «CLOUD». Dans «SCAPE» et «CLOUD», les images sont assujetties à des mots clés et classées en fonction de critères affectifs, tels «harmonie», «conflit», «plaisir», «contrôle», «sensualité», «sécurité».

Chaque image peut être agrandie à l'écran. Une série d'illustrations du même artiste est également visible. Un contact avec son créateur peut s'établir, un lien avec son site également. Les images peuvent être commandées en ligne.

Il est possible de donner son avis sur les icônes présentées et de les évaluer.

Des «blogs» sont actifs, et en relation avec les créateurs, avec des interviews, des publications et d'autres événements à découvrir.

Bonne navigation.

Jacky Gabriel

O.R. écrit au sujet de ses œuvres : «Devant les peintures de Marc Cresci, on est directement plongé dans un univers particulier et très personnel, un monde secret, une mythologie réinventée.

La figure humaine, au centre du travail de l'artiste, nous renvoie à une émotion primordiale, à un souvenir sensible de nos racines. Cependant, ce qui frappe, c'est que le sens primitif de ses toiles n'est pas fixé dans le passé. Elles ont cette force de transcender le temps, la forme également de réanimer les éternelles énergies qui animent les faits de l'homme. Elles transpirent d'une mémoire profonde et d'une narration future. On se trouve comme devant un alphabet mystérieux, en attente de compréhension. D'où cette sensation ambivalente et contradictoire de voyager entre le passé, le présent et le futur, et d'être néanmoins hors du temps.

Marc Cresci nous donne à voir un univers pictural affirmé, gardant une part de mystère et laissant une ouverture à de nombreuses interprétations possibles.»

QUID NOVI ? 9^{ème} édition du 13 septembre au 7 octobre.

Gaillard est une ville-frontière, donc de passage, d'échange et de rencontre. Elle possède avec le château et son parc un lieu d'exposition de tout premier ordre. En 1999, il a été décidé de saisir toutes ces opportunités pour créer QUID NOVI ? Peintres et sculpteurs d'aujourd'hui. Événement artistique majeur organisé par la commission culturelle de la Ville de Gaillard, cette manifestation se déroule à la rentrée et se veut une exposition collective à vocation internationale. Elle repose en grande partie sur la dynamique transfrontalière due à la participation équilibrée d'artistes rhônalpins et suisses principalement. Elle agit comme une passerelle entre la Suisse et la France et permet un brassage de personnes et d'informations entre les deux pays. Chaque édition présente une dizaine d'artistes d'horizons divers pour révéler la richesse de la création artistique actuelle et en montrer les différents aspects. Le choix des artistes se fait sur décision de la commission culturelle. En amont de la sélection, il y a tout un travail passionnant de visites d'atelier, d'expositions, de rencontres pour avoir un aperçu pertinent de l'univers artistique. 2007 inaugure la 9^{ème} édition qui se déroule du 13 septembre au 7 octobre : celle-ci réunit Fausto Cennamo (membre de la SSBA), Renée Furrer, Claudine Meyer, Christophe Miralles, Pado Mutrux, Régine Raphoz, Pascal Saini, Alexandre Suberville, Fernand Terrier et Françoise Wescher-Fabre. Depuis 1999, plus de soixante peintres et sculpteurs, artistes de renom mais jeunes artistes également, ont permis à des visiteurs de plus en plus nombreux d'appréhender l'art d'aujourd'hui. Un catalogue de qualité est édité : c'est un des atouts de la manifestation, il donne des informations précieuses et permet une approche culturelle et attractive. Le public a ainsi pu apprécier de très beaux textes qui prouvent que l'art n'est pas claquemuré dans la seule représentation mais qu'il nourrit également la réflexion, l'écriture. Co-initiateur du projet et commissaire, donc personnellement impliqué, je préfère laisser la parole à Michel Grandjean, artiste peintre, membre de la SSBA, qui, en observateur attentif et assidu, définit bien Quid Novi : «Quid Novi, c'est bien d'abord une découverte qui

est proposée chaque année au public qui peut ainsi apprécier les multiples facettes d'une activité artistique actuelle étonnement riche et variée. Il n'est pas question ici d'exercer une discrimination relative à l'approche propre aux divers artistes, mais tout au plus un choix critique sur le degré d'aboutissement des travaux, c'est-à-dire le degré d'adéquation entre l'intention de l'artiste et la qualité de sa réalisation. A chacun de ressentir à titre personnel des affinités plus marquées pour certaines œuvres et moins pour d'autres. Mais l'enjeu majeur est de faire voir au public le foisonnement des propositions artistiques dont la région peut s'enorgueillir. Tout cela est admirablement servi par le cadre du Château et ses espaces, tant intérieurs qu'extérieurs, très conviviaux, permettant un accrochage qui laisse magnifiquement parler les œuvres». Il faut faire en sorte que le périple proposé à l'automne reste à chaque fois empreint de désir. Désir de montrer, de voir, de connaître. Savoir et savor n'ont-ils pas la même racine ? La prospection d'une telle exposition est un itinéraire emprunté sans la certitude de savoir où il nous mène. Mais le chemin est plus important que la destination. Et notre époque, préoccupée uniquement de



Régine Raphoz
Biodiversité / toiles coton, chanvre, lin, orge / 2005 / ≈1,80 - 2,50 m

GALERIE 29 D'EVIAN : PEINTURES RÉCENTES DE BARBARA GABATHULER

La galerie 29 se situe au cœur d'Evian, dans un bâtiment classé, datant de 1355 (hôpital médiéval), remanié au début du XVIII^e. En 1860 l'hôpital cède la place à l'hôtel de ville qui occupe les lieux jusqu'au début du XX^e. La galerie 29 succède à la galerie Atalante en mars 2000. Elle est gérée par l'association Espace MJC Evian et subventionnée par la ville d'Evian. Vitrine de l'art actuel, elle soutient les artistes contemporains et maintient une dynamique culturelle et pédagogique. 6 expositions par an, personnelles et collectives d'artistes principalement rhônalpins et suisses, montrent les divers courants artistiques avec une plus forte présence d'art abstrait. La galerie 29 a également présenté des acteurs importants du monde des arts : Jacques Villégly, Henri Michaux, George Rousse, Jean Dubuffet. Une exposition de Pierre Alechinsky est programmée en mai-juin 2008.

Du 29 septembre au 1^{er} décembre 2007, se déroule l'exposition de Barbara Gabathuler. Dès que le regard parcourt ses œuvres, l'idée de l'expliquer ne vient pas naturellement à l'esprit, non parce que l'exercice est malaisé, semé d'embûches, mais surtout parce qu'il apparaît immédiatement incompatible avec cet art tant il se situe au delà de la parole, au delà du raisonnement. Territoires composés de grandes étendues de couleurs qui se touchent, se chevauchent, se confrontent ou s'attirent, les œuvres sont perçues avant tout comme des espaces de liberté, des espaces animés d'une respiration et d'une musicalité à la fois affirmées et fragiles que la simple agitation du langage interprétatif risque d'étioler ou de parasiter. Ici, pas d'expérience de stuc ou de lavabo, pour reprendre l'expression de Jean Fautrier. Mais le pinceau, le couteau au service d'impérieuses exigences qui poussent l'artiste à insister dans une même voie, celle de la profondeur, celle de l'intériorité, fuyant ainsi toute dispersion. Partout un jeu d'ombres et de lumières, d'harmonie



Barbara Gabathuler / Huile / 70 x 50 cm

destination, a perdu la saveur des chemins. Je vous invite à franchir le seuil du Château soudain livré à l'imaginaire, non un imaginaire-refuge mais un imaginaire engagé.

Christian Comelli

Château de Gaillard 47, rue des Vignes.
Vernissage le 13 septembre dès 18:30
Exposition ouverte vendredi - samedi - dimanche de 15:00 à 19:00.

FAUSTO CENNAMO Quid Novi

«Lorsque l'on regarde les tableaux de Fausto CENNAMO, cherche-t-on à voir quelqu'un ou quelque chose ?»

Y voit-on quelqu'un ou quelque chose ?
Nous dirions que la relation qui s'établit entre ses œuvres et le visiteur serait plus de l'ordre de la sensation. D'abord parce qu'il y a du relief qui nous conduit dans des cassures, des brisures, des creux, des plissés secrets et pourtant inondés de lumière. Ensuite parce qu'ici, on ne cherche pas à séduire. C'est plutôt le mystère ou l'interrogation qui nous retient. Ce que Malraux appellerait l'invisible, celui d'un dire qui nous échappe. L'œuvre est abrupte, glacée dans ses gauffrés, dans une matière fluide dont les éléments nous conduisent à des interrogations qui n'appellent pas nécessairement une réponse, hors le plaisir de méditer devant elles.

Claude Claverie (Extrait d'un Café des Cimaises du 17 oct. 2006 consacré à la «Tête d'Obsidienne» d'A. Malraux autour de l'exposition de F. Cennamo).



Fausto Cennamo
Sans titre / Technique mixte sur papier / 2007 / 39 x 26 cm
Mention photographique : Philippe Wagner

10^{ÈME} PARCOURS CERAMIQUE CAROUGEIS

biennale de la céramique et du verre
contemporains

22 septembre au 7 octobre 2007
vernissages simultanés :
samedi 22 septembre 11:00 à 17:00
ouvertures dominicales : 23, 30 septembre et 7 octobre 14:00 à 17:00

Acteur culturel incontournable de la ville de Carouge, le Parcours Céramique Carougeois a été créé en 1987 et a lieu depuis, tous les deux ans. Dans cette ville, aux origines sardes, située aux abords de Genève, cet événement de renommée internationale renoue avec son histoire et son rayonnement, où les faïenceries et les ateliers céramiques étaient, au XIX^{ème} siècle, très actifs. Elle compte d'ailleurs aujourd'hui de nombreux créateurs, artisans d'art et galeries.

Le concept de cette manifestation s'articule autour de la présentation de céramistes contemporains, sélectionnés par un comité et exposés dans une vingtaine de lieux, déjà associés à une dynamique de création. Ainsi s'opère un dialogue actif entre un travail en terre et celui d'un styliste, d'un designer, d'un bijoutier ou d'un maroquinier. A la confrontation des techniques d'art appliqués, se mêle une combinaison pertinente des matériaux et des lieux. C'est par cette spécificité et par la qualité des œuvres présentées mais aussi par un enrichissement constant de son offre (conférences, projections de films, démonstrations, ateliers jeune public, visites guidées) que le Parcours Céramique Carougeois est devenu un rendez-vous authentique et artistique. Pendant deux semaines, Carouge vit au rythme d'un itinéraire, où les publics, collectionneurs, amateurs et curieux se rencontrent, découvrent une diversité d'expression et une approche sensible des matières terre et verre. Pour ses 10 ans, le Parcours Céramique Carougeois, biennale de la céramique et du

verre contemporains, offre une programmation spéciale anniversaire. Performances, rues en musique et autres nouveautés viendront marquer cette édition festive.

Association du Parcours Céramique Carougeois
Simone Haack-Marioni, Marie-Noëlle Leppens
T. 079 814 02 35 - 022 301 42 30

www.parcoursceramiquecarougeois.ch



Céramiste : Christine FABRE / 2 déjeuners sur l'herbe / Photo : ALE MAUFF

POINT INFORMATION

Un point information sera ouvert au cœur de Carouge pendant toute la durée de la manifestation. Les visiteurs y trouveront tous les documents (dépliants, CD) sur le parcours, les artistes invités et les lieux d'exposition carougeois et satellites. Une personne répondra à toutes les questions concernant les différents événements : démonstrations, visites guidées, rencontres d'artistes.

rue des Moraines 4 bis, 1227 Carouge

LA LOI SUR L'ENCOURAGEMENT DE LA CULTURE BIENTÔT DÉBATTUE AU PARLEMENT FÉDÉRAL

www.news-service.admin.ch/NSBSubscriber/message/fr/12981 www.back.admin.ch/bak/themen/kulturpolitik/00450/index.html?lang=fr

La Constitution suisse, totalement rénovée depuis 2000, prévoit un article sur la culture (art.69 CST), qui entraîne la création d'une loi, laquelle doit constituer la base des activités d'encouragement en la matière au niveau fédéral.

La Constitution attribue à la Confédération « la mission de mener une politique d'encouragement de la culture dans le respect de la diversité culturelle, en collaboration avec les cantons, les villes et les communes, qui en sont les premiers acteurs et détiennent la responsabilité principale ».

De fait, ce sont deux nouvelles lois, très attendues par les milieux artistiques, qui ont été approuvées par le Conseil Fédéral le 11 juin 2007 : la LEC - loi sur l'encouragement à la culture et la LPH - loi sur Pro Helvetia. D'abord transmises à la Commission « science, éducation et culture » elles devraient être soumises au Parlement fédéral avant le printemps 2008.

Que prévoient-elles ?

Ces lois définissent donc les compétences et la répartition des tâches entre la Confédération, les cantons, les villes et les communes et entre les différents offices de la Confédération, en particulier : l'Office fédéral de la culture et Pro Helvetia.

Concrètement, la Confédération ne soutiendra plus la création d'œuvres, soutien considéré comme une subvention allouée à un artiste. Cette tâche sera dorénavant exclusivement du ressort des cantons et des communes. Elle ne soutiendra que les projets présentant un intérêt national (bien culturel d'une importance prépondérante pour la Suisse, projet de portée

supranationale, mise en réseau d'acteurs culturels provenant de différentes régions linguistiques, cf art.6 de la loi).

C'est l'OFC qui attribuera les prix et distinctions dans toutes les disciplines artistiques et qui assurera la promotion de la relève (attribution de bourses pour des séjours dans des ateliers par exemple).

Pro Helvetia se concentrera sur les échanges culturels en Suisse et avec l'étranger et sur la médiation culturelle, à savoir toute mesure qui vise à familiariser le public avec une oeuvre ou une prestation artistique. Elle sera en charge, notamment, de l'organisation des Biennales.

Des messages financiers quadriennaux, soumis aux Chambres, fixeront le budget disponible et les priorités stratégiques.

Qu'apportent ces lois à des associations telles que la SSBA-Genève et la SSBA-Suisse ?

Elles présentent avant tout l'avantage de clarifier les compétences. En insistant sur la responsabilité des cantons, elles mettent le doigt sur le fait que les vellétés du canton de Genève de confier l'ensemble des tâches culturelles aux communes semblent être contraires à la loi fédérale. Cela devrait apporter de l'eau au moulin des différentes associations artistiques (théâtres et la Fédération Act-Art dont nous sommes membre), qui se sont élevées contre l'abandon pur et simple, par le Canton de Genève, de ses responsabilités en la matière sur les communes.

Au plan suisse, la SSBA et d'autres associations artistiques souhaiteraient la création d'un « conseil » des associations qui soit l'interlocuteur de l'OFC et de Pro Helvetia pour les orientations stratégiques, ce qui n'est pas prévu dans la Loi. Nous y reviendrons dans un prochain « PulsArt », Monsieur Peter Studer, président de la SSBA-Suisse étant très impliqué dans ce processus.

Marcelle Perrin, présidente SSBA-Genève

*cf lettre du directeur de OFC du 8.6.07

LE SPECTATEUR EST-IL BON CLIENT ?

Les inquiétudes artistiques du XXe et du XXIe siècle.

Les experts en analyse du phénomène artistique, qui caractérise le XXe et le début du XXIe siècle, ne cessent de s'étonner et de relever le bouleversement qui s'est produit pendant cette période :

- changement du statut de l'œuvre
- changement du statut du créateur
- rôle participatif de «Monsieur tout le Monde»

Faut-il se lamenter ou s'en réjouir ? Le statut d'unicité de l'œuvre et du créateur, qui a prévalu aux siècles précédents, ainsi que la qualité factorielle des deux, ont, semble-t-il, disparu pour laisser place à une dilution des compétences pour mettre «Monsieur tout le Monde» au cœur du fonctionnement relationnel : artiste – public et marchandisation de ce rapport.

Le spectateur serait devenu actant et client en même temps. La revendication de ce nouveau statut se ferait au détriment de la place privilégiée qu'occupaient les œuvres et les artistes dans les siècles passés. Faut-il en laisser la responsabilité à la révolution des techniques médiatiques ou aux conditions de productions économiques : questions posées dans «Le Temps» du 12.02.2007

Tentatives de réponses

Que la révolution de la technologie ait engendré et modifié la dépendance de l'homme à l'espace et au temps matériel, cela ne date pas d'aujourd'hui. Régis Debray, dans «Dieu, un itinéraire», montre très bien le rapport qui a toujours existé entre le développement des matériaux et l'assise progressive d'une idéologie. Il parle du monothéisme comme d'une embardée provinciale, d'un dérapage. Le développement de la médiatisation de l'Art a certainement contribué à effacer et à combler le fossé qui existait entre l'œuvre du créateur et le public, le spectateur.

Ce public admirateur passif, autrefois ébloui par la «beauté» de l'œuvre unique, s'est mué en public critique actif, curieux et intéressé par ce qu'on lui propose. Cette mutation s'est faite

au profit de l'interpellation et au détriment du confort de l'esprit. Faut-il s'en plaindre ? Certes, le changement de rapport entre deux mondes, celui du nanti de facto (l'artiste doué, le génie) et du naïf (le public) peut déstabiliser. Pour notre part, nous ne le pensons pas.

De «stimuleur» à stimulé

L'artiste tombé de son piédestal peut ressentir un certain malaise. Mais ne peut-il être stimulé par le rôle d'éveilleur pour lequel il est désormais constamment sollicité ? Quant au public, lorsque il aura compris qu'on ne veut plus le maintenir prisonnier d'une icône, mais qu'on lui demande de partager et non de fusionner, pour garder à distance ce nouveau siècle qui s'annonce inquiétant, il passera de stimulé à stimulateur et inversement. Il ne s'agit plus pour le créateur d'exprimer son expérience intime, mais de montrer, de dire, ce monde extérieur auquel il faut résister, qu'il faut dénoncer devant la ténacité des clichés. Une remise en jeu constante du créateur et du public est salutaire. C'est un exercice périlleux, mais excitant : les catégories balayées privilégient une multiplication des possibles. On surfe sur l'éphémère, la disponibilité et la modélisation de l'œuvre.

Par exemple, John Armleder nous dit qu'il n'y a pas de vérité d'œuvre, ni d'iconographie ni d'iconoclastie, une œuvre ne vit que par la prise en charge du public, c'est sa responsabilité. L'artiste dissipe les sortilèges, au public d'œuvrer.

L'artiste et le public sont là solidaires, désormais libérés de leur enfermement, pour participer à l'élaboration d'un monde meilleur, non plus en victimes mais en funambules ludiques sur la corde de la vie.

Claude Claverie

VU POUR VOUS

M.A.Taraghijah , peintre iranien. Cet artiste expose régulièrement , en juin/juillet, à la galerie Arcade Chausse Coqs.

Un peu comme échappés des Grottes de Lascaux des chevaux à peine esquissés, entremêlés, galopent avec grâce à la Galerie Arcade Chausse-Coqs. C'est aussi une sorte d'errance initiatique que l'artiste iranien M.A. Taraghijah nous propose. Ce sont des oeuvres à essence métaphysique de délicatesse et de raffinement, mais en même temps d'une fraîcheur qui vous transporte dans des rêves aériens à la Kandinsky. Cette exposition d'aquarelles et d'acryliques vous rend plus léger, qu'il s'agisse de collages, de coqs, de chevaux ou de personnages en mouvement ou cadrés asymétriquement. Des oeuvres solaires, des couleurs chaudes à déguster. Nous nous retrouvons à l'intérieur de nous-mêmes comme portés, libérés, en apesanteur ; une dynamique à la persane où, discrète, l'écriture calligraphique affleure ça et là et vous effleure.

Claude Claverie – Denis Gardon

La galerie ARCADE CHAUSSE-COQS 16, rue Chausse-Coqs - 1204 Genève Tous les anciens membres de la SSBA-Genève la connaissent bien. Elle fut, en effet, créée en 1978 par Albert Fontaine, peintre et graveur, professeur de gravure à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève. Membre du comité de la SSBA il fit en sorte que les artistes de la SSBA-Genève aient un lieu d'exposition abordable et privilégié. Avec la mise à disposition de la SSBA, par la Commune de Meyrin, de la Villa du Jardin Alpin à Meyrin, l'Arcade Chausse-Coqs devint un lieu ouvert à tous les artistes. Aujourd'hui sous la responsabilité d'Yves Fontaine, la galerie

continue d'accueillir les expositions d'artistes peintres, graveurs, céramistes, sculpteurs pour une durée variant d'une à quatre semaines. Contact : Yves Fontaine 022 310 12 05 / 079 452 25 80

Les prochaines expositions à l'Arcade Chausse-Coqs, en 2007 :

12 au 16 sept.	Hélène CHABOT , peinture Madeline GUEX , peinture sur porcelaine
18 sept. au 7 oct. 9 au 14 oct. 16 au 28 oct.	Hanse SWAR , peinture GOSHEV , peinture (Bulgarie) Géraldine Papinot BRYLINSKA , peinture
30 oct. au 18 nov. 20 nov. au 9 déc.	CHAIMI , peinture (sous réserve) Zarko SMOLIENOVIC , peinture
11 au 30 déc.	Georges BRANCHE , bas reliefs en bronze et peinture



M. A. Taraghijah / Acrylic / 80 x 100 cm / 2005

AGENDA DES EXPOSITIONS EXTRA-MUROS DES MEMBRES DE LA SSBA

Claude Bernachot / 6-7 octobre 2007

dans le cadre de la 5e rencontre photographique du Genevois Lycée Madame de Staël, St-Julien-Genève

Fausto Cennamo / 13 sept. au 7 oct. 2007

Dans le cadre de l'Exposition QUID NOVI (voir article) Château de Gaillard, Gaillard - F

Sergio Durante / 12 août au 7 oct. 2007

Topographie – typographie, visions d'artistes contemporains / «Un temple, une place, une ville» Galerie de l'Hôtel de Ville, Yverdon

Philippe Giacobino / 3 au 16 sept. 2007

«Encres» / Galerie Marianne Brandt, 20, rue Ancienne, 1227 Carouge

Peggy Hinaekian / 16 août au 16 sept. 2007

Exposition collective
Galerie de Grancy, Lausanne
Juillet au 22 septembre 2007

Galerie Junod, Nyon

Du 25 août au 30 septembre 2007

Galerie Bleu de Chine, Fleurier

Du 6 au 29 septembre 2007

Galerie Fusier, Ferney-Voltaire – F

Marianne Lenoir / Sylvie Wuarin / Jean-Philippe Bolle / 1^{er} au 23 sept. 2007

«Brin d'herbe – Brin de vie»
Château de Crans – Crans- sur- Céligny

Christian Meyer / Nicolas / José Garan 9 nov. au 16 déc. 2007

Exposition techniques mixtes
Galerie 217, Rte d'annecy 217, 1257 La Croix-de-Rozon (entrée ch. des Forches)

Dominique Vuichard / Fausto Cennamo DU 22 sept. au 10 nov. 2007

Les Ateliers d'Art de la ferme de St-Julien 9 BIS, rue Amédée VIII de Savoie, St-Julien-en-Genève

Aux artistes de la SSBA-Genève :

Pensez à nous faire part de vos expositions, aussitôt connues ; nous les annoncerons dans PULSART !

Vous pouvez trouver ce journal aux endroits suivants :

*Villa du Jardin Alpin, 7 ch. du Jardin Alpin/Meyrin
*Les Halles de l'Île, 1 place de l'Île - Genève
*Librairie MLC, 98 rue du Carouge - Genève

Comité de rédaction :

Paulette Magnenat, rédactrice responsable/
Christian Comelli / Jacky Gabriel / Ludovic Gabriel / Denis Gardon / Pano Parini / Marcelle Perrin / Suzanne Schnurrenberger

ont participé :

Claude Claverie

Graphisme : Ludovic Gabriel
Impression : SRO Kundig
Tirage : 2000 exemplaires

Editeur SSBA-Genève
Villa du Jardin Alpin
chemin du Jardin Alpin 7
1217 Meyrin
022 782 32 87
ssba@bluewin.ch
www.ssbart-geneve.ch

